

V. P. Chepiga

Irène Némirovsky et la langue russe

Irène Némirovsky (Irina Léonidovna Némirovskaya, 1903–1942), écrivain français d'origine russe, a immigré en France en 1919. Son roman le plus important (mais non pas sa première publication), *David Golder*, écrit en français et édité en 1929, lui a valu un accueil chaleureux des critiques et lui a apporté la célébrité. Les romans suivants ont également été très bien accueillis par le monde littéraire et les lecteurs. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, Némirovsky a été déportée et elle est morte à Auschwitz le 17 août 1942. Dans les années qui précèdent immédiatement la guerre, en butte à l'instabilité de l'époque et à ses difficultés pour obtenir la nationalité française, elle ne parvient plus à être publiée car les maisons d'édition françaises n'acceptaient plus ses textes à cause de ses origines juives. Son dernier roman, *Suite française*, a été écrit pendant la guerre. Le manuscrit a été longtemps conservé dans une valise que ses filles ont su garder pendant toute la période de l'Occupation. Le roman a finalement été publié en 2004 et a reçu le prix Renaudot à titre posthume. L'œuvre d'Irène Némirovsky est bien connue en France, ses romans sont traduits en de nombreuses langues. Mais, avant d'être cette romancière reconnue, Némirovsky s'est essayée dans sa jeunesse à la poésie, produisant de petits poèmes qui n'ont jamais été publiés de son vivant et sur lesquels elle n'est jamais revenue.

**Чепига Валентина
Петровна,**
кандидат
филологических наук,
Государственный
Институт Восточных
языков и культур
(Париж, Франция)

Némirovsky commence à écrire très tôt, vers l'âge de 17 ans. Le français a été pour elle non seulement la langue de son enfance mais également sa langue d'expression écrite. Ainsi, son journal intime est rédigé en français et conserve très peu de mots et d'expressions en russe¹. Ce genre d'écrit, le journal intime en français, a été très répandu avant la Révolution, dans la haute bourgeoisie et la noblesse russes, il n'est donc pas étonnant que ce choix du français se fasse très tôt pour l'écrivain : c'est aussi bien un entraînement en

langue française qu'un exercice rigoureux de maîtrise de la pensée. Dès l'enfance, Némirovsky venait souvent à Paris, pour ce qu'elle appelait «les hivers parisiens». En 1930, lors de son interview pour une revue littéraire, elle raconte que «depuis l'âge de quatre ans et avant la guerre, je venais régulièrement en France. J'ai passé ici, pendant mon premier séjour, toute l'année. J'ai été élevée par une gouvernante, une Française, et je parlais toujours en français avec ma mère»². Le français est donc bien sa langue d'expression favorite, tant à l'oral qu'à l'écrit, en famille ou en toutes circonstances sociales.

En fait, on considère pratiquement que Némirovsky est Française à part entière. Citons ici son biographe Olivier Philipponnat³:

«...elle était un écrivain français que le hasard fit naître à Kiev, et son russe, moins inné que livresque, devait demeurer imparfait. Pour Irène Némirovsky [...], le russe restera cette "langue sauvage et douce", mal policée, de l'Orient où elle est née. En comparaison de l'effervescence parisienne, du théâtre permanent de la Riviera, de la variété des paysages français, l'Ukraine, dont le nom même désigne les confins, lui paraissait un désert de labours ou de neige entrevu par le carreau d'une voiture, "un pays très plat, où le regard n'est pas arrêté aussitôt, comme en France, par une colline ou par les toits d'un village" [comme elle dit elle-même] [...]. Aussi les premiers mots connus de sa main, griffonnés au revers d'une carte postale oblitérée à la gare de Vichy, un 12 août 1912 ou 1913, sont-ils en français: "Je vous envoie la source Chomel où je bois chaque matin. Maman vous remercie pour votre lettre mais je crois que nous irons à Biarritz. A bientôt. Irène Nemirovsky."»

Ceci bien établi, nous aimerions maintenant nous pencher sur d'autres aspects des rapports d'Irène Némirovsky à l'écriture et à la langue. En 2007, a paru la biographie de Némirovsky écrite par Olivier Philipponnat et Patrick Lenhardt. Pendant leur travail sur les archives (le fonds Némirovsky se trouve à l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine, à Caen), ils ont découvert dans le journal intime plusieurs feuillets de poèmes écrits en russe⁴.

D'après Denise Epstein, la fille de Némirovsky, ces poésies témoignent des premières tentatives d'écriture de sa mère, ce qui explique qu'elle ne les ait pas retenues pour une publication pour elles-mêmes. Néanmoins, nous pouvons en lire quelques-unes présentées dans la biographie et mieux connaître ainsi cette période intéressante de la formation de l'écrivain, étape particulière à certains écrivains qui passent par la poésie avant de devenir ensuite romanciers.

D'octobre 2010 à mars 2011, au Mémorial de la Shoah à Paris, c'est tenu une exposition dédiée à la vie et à l'œuvre de Némirovsky et réalisée par Olivier Philipponnat. Le titre qu'il a finalement retenu pour l'exposition — «Il me semble parfois que je suis étrangère» [*«Я думаю порой, что я чужая»*] — reflète au mieux la position littéraire et la thématique de l'ensemble de l'œuvre de Némirovsky. Cette phrase n'est rien d'autre qu'un vers d'un de ses poèmes écrits

en russe. Ce poème comme tous les autres sont écrits selon les normes d'orthographe russe d'avant la réforme du 11 mai 1917 que l'écrivain n'a pas pris en compte et n'a jamais utilisé dans ses notes.

En matière d'orthographe proprement dite, la réforme supprimait plusieurs lettres de l'alphabet cyrillique: la lettre appelée *iat'* (*ять*) (ѣ), qui en vieux russe signalait un /e/ fermé et qui avait fini par se confondre avec le /e/ (écrit е) ; la lettre appelée *fita* (*фита*) (ѳ), le *thêta* grec, utilisée dans des mots d'origine grecque, mais que les Russes prononçaient *f* et qui sera désormais remplacée par le *ф*; enfin, le *i* (и), issu du *i* latin. La réforme dispensait également d'écrire le signe dit «dur» (ѣ) en fin de mot pour indiquer que la consonne précédente n'est pas palatalisée.

Cette simplification de l'orthographe visait à rapprocher la langue écrite de la langue parlée et à faciliter l'alphabétisation de la population. Les critiques de la réforme furent très nombreuses. Par exemple, le poète Alexandre Blok demandait que les textes antérieurs à la réforme soient imprimés dans l'ancienne orthographe.

Ajoutons à cela que, pour Némirovsky et pour toute la première vague d'immigration «blanche» russe qui soutenait le régime tsariste, le fait de garder l'orthographe ancienne relevait moins du fait qu'ils ne s'y habitaient pas que d'une prise de position par rapport au nouveau régime.

Au contraire, on remarquera que, dans les brouillons de Romain Gary, écrivain de dix ans cadet de Némirovsky arrivé en France avec la vague d'immigration suivante, les slavismes sont écrits en caractères latins⁵. Ce procédé d'écriture des mots étrangers est propre, en quelque manière, pour toute langue non latine mais non pas universel ; Irène Némirovsky écrit dans ses brouillons les mots et les expressions russes en cyrillique. Arrivée en France au même âge que Gary, à quinze ans (Gary est arrivé à quatorze ans), Némirovsky garde dans ses manuscrits les quelques particularités de la langue russe, comme la lettre (ѣ). La suppression de cette lettre a été associée avec le bolchevisme jusqu'à pratiquement devenir le symbole de l'intelligentsia blanche.

Enfin, nous aimerions souligner, au vue des écrits de Némirovsky en russe, que sa langue n'a rien de particulièrement livresque, opinion courante mais, à notre avis, injustifiée, ce que nous tenterons de démontrer ici tout en vous présentant ses écrits de jeunesse, avec l'aimable accord de Denise Epstein qui nous a été communiqué par Olivier Philipponnat. Nous les en remercions tous deux.

Les poèmes d'Irène Némirovsky sont très intéressants de plusieurs points de vue: de leur écriture, de leur composition rimique et, également, de ce qu'ils révèlent des influences de la poésie russe qu'elle aurait pu subir dans sa jeunesse. Ce sont ces trois composantes que nous présentons ci-dessous⁶.

*Моя душа давно была маркизой. / Она любила тонкие духи, / Улыбки, маскарады, менуэ-
ты, / Ей поверяли томные секреты / И посвящали звучные стихи. / Она носила бледные*

атласы / И в локонах большие жемчуга, / Она любила тайну, точно сказку, / И часто надевала плащ и маску, / И в алой туфельке была ее нога. / Она жила в жеманном пышном веке, / Когда был нежно тонок сам порок, / С нее писали круглые портреты, / В нее влюблялись принцы и поэты, / Король и паж, философ и игрок. / Вот почему теперь, через столетья, / Родившись среди иных уже людей, / Я думаю порой, что я чужая, / Что суждена мне жизнь совсем иная, / И все мечты я посвящаю ей. / Вот почему люблю я грех и счастье, / Плыву в любви как в лунной полосе, / Я грезами одета точно ризой, / Моя душа давно была маркизой...

Il y a longtemps, mon âme était marquise. / Elle aimait les parfums raffinés, / Les sourires, les bals masqués, les menuets, / On lui confiait de langoureux secrets, / On lui consacrait de sonores poèmes. / Elle était toute de satin pâle vêtue / Et elle avait de grandes perles dans les boucles de ses cheveux, / Elle aimait l'énigme, comme si c'était un conte de fée / Elle se couvrait souvent d'une tunique et d'un masque / Et un soulier vermeil gardait son pied. / Elle vivait dans un siècle minaudier et somptueux / Quand le vice lui-même était douce finesse / On faisait des médaillons portant ses portraits, / Princes et poètes, rois et pages, philosophes et joueurs s'éprenaient d'elle / C'est pourquoi à présent, des siècles plus tard / Née parmi des gens tout autres / Je pense parfois que je suis étrangère / Et qu'une vie tout autre m'est donnée / Et c'est à elle que je consacre tous mes rêves. / C'est pourquoi j'aime le vice et le bonheur, / Je nage dans l'amour comme dans le rayon de lune, / Je suis habillée en songes, comme en chasuble, / Il y a longtemps, mon âme était marquise...

Ce poème est écrit en pentamètre iambique, le type de vers qui caractérise la poésie lyrique et le drame russes des XIXe et XXe siècles. La forme poétique choisie est simple, comme nous pouvons le voir, aussi, c'est vers la musique du poème et vers son sens que nous proposons de nous tourner pour en apprécier pleinement la beauté; notons que, dans ce poème, il y a deux types de rime qui sont utilisés, la rime dit masculine (l'accent est sur la dernière syllabe) — «*Она любила тонкие духи*» — et la rime dit féminine (l'accent est sur l'avant-dernière syllabe) — «*Моя душа давно была маркизой*». Cet assemblage des deux rimes est un schéma rimique russe de base; le schéma rimique choisi ici est le suivant: AbCCb⁷ AbAAb AbAAb AbCCb AbCC.

Ce poème de Némirovsky nous renvoie vers celui de Nicolas Nekrassov (1821–1878), poète, écrivain, critique, auteur du célèbre poème intitulé *Les femmes de Russie* (1871–1872): «*А ты?.. ты также ли печали предана?.. / И так же ли в одни воспоминанья / Среди добровольного изгнанья / Твоя душа погружена?*» [«Et toi? Es-tu triste comme moi? Ton âme, est-elle enfouie comme la mienne dans l'exil volontaire des souvenirs?»]⁸. Relevons comme une curieuse coïncidence que Nekrassov est né dans une ville russe du nom de «Némirov».

Il faut rappeler ici, comme le soulignent les biographes, que Némirovsky n'a découvert la littérature russe que pendant ses études à la Sorbonne (en tant qu'émigrée donc). Cela peut paraître effectivement étrange. Dans ses notes de l'époque (début des années 1920), elle note soigneusement trois noms russes: «Merejkovski, Balmont, Kliouïev». Mais en 1940, elle écrira: «Je n'ai jamais écrit en russe que des rédactions scolaires»⁹. Néanmoins, on découvre dans ses carnets de jeunesse des tentatives d'écriture et de création en russe.

Le thème qui unit ce poème de Némirovsky avec ceux des auteurs cités est le thème de l'exil. En effet, Dimitri Merejkovski (1866–1941), écrivain et critique littéraire russe, auteur des romans historiques les plus lus et les plus célèbres du début du XXe siècle, ami de Nicolas Berdiaev, proche des socialistes révolutionnaires, espérait réconcilier Jésus et la révolution et faire de la religion l'âme du socialisme. Fuyant la terreur bolchévique, il s'installe à Paris en 1921 pour y demeurer jusqu'à la fin de ses jours. Quant à Konstantin Balmont (1867–1942), poète symboliste russe du début du XXe siècle, il s'est consacré à la traduction d'auteurs occidentaux par opposition au pouvoir bolchévique et a immigré en France en 1920 où il a demeuré jusqu'à sa mort. Balmont a caractérisé sa vie d'immigré d'«une vie parmi les étrangers», tout comme dans le poème de Némirovsky. Enfin, Nikolaï Kliouïev (1884–1937), poète paysan de renom, fusillé à Tomsk en 1937, a été particulièrement apprécié par Alexandre Blok, Valeri Briousov et Nicolas Goumilev.

Dans ce poème, nous retrouvons donc le thème de l'exil volontaire qui unit un grand nombre de poètes russes, et notamment Merejkovski et Balmont. On y trouve également un reflet de souvenirs d'enfance de l'écrivain même. En 1933, à propos de son nouveau roman *Vin de solitude*, Némirovsky écrit: «Ceci serait donc la formation ou plutôt la déviation d'une âme. Une enfant qui n'a pas été aimée, et qui, plus tard, n'a jamais assez d'amour. [...] Nous croyons que l'idée directrice doit être la suivante — et tout doit venir se ranger autour: On ne pardonne pas son enfance. Une enfance malheureuse c'est comme si votre âme était morte sans sépulture, elle gémit éternellement»¹⁰. Ainsi, le concept d'âme si cher aux écrivains et penseurs russes (dont Nicolas Berdiaev) travaille Némirovsky depuis ses débuts littéraires, ce dont témoigne la poésie *L'âme de la marquise*.

Dans ses notes, une autre ébauche poétique est proche de ce thème, nous la présentons ci-dessous.

*Как больно встретить взор суровый / И ожидая дружеской руки / Пожать далекую,
чужую руку / Как больно, когда звук не отвечает звуку / Как больно не найти к стиху
строки / Как больно встретить взор суровый*

Que c'est douloureux de rencontrer un regard sévère / Et tout en espérant une main
amicale / De serrer une main lointaine, étrangère / Que c'est douloureux de ne pas trouver
de ligne pour son poème / Que c'est douloureux de rencontrer un regard sévère

Nous pouvons voir que les thèmes de la création et de l'étrangeté sont ici intimement liés (envie de serrer une main qui, au lieu d'être amicale, se révèle être lointaine et étrangère). A notre avis, cela démontre encore une fois la justesse du titre de l'exposition dédiée à Némirovsky. Ce poème de Némirovsky, véritable petite perle, est particulièrement intéressant pour sa composition rimique: c'est un iambe avec le schéma rimique suivant: AbCCbA. Les rimes masculines — «*И ожидая дружеской руки́*» — aussi bien que féminines — «*Как больно встретить взор суровый*» — sont employées. Remarquons également la belle assonance dans «*взор суровый*» («regard sévère») où la répétition de la syllabe «*ор*»¹¹ (et «*ро*» du second mot), dont la sonorité se rapproche de l'assonance du français «*regard sévère*», sert l'image froide et distance d'une main lointaine et étrangère.

Ce petit poème est l'antithèse d'un poème d'Alexei Pletcheiev (1825–1893) *J'ai pitié d'elle* de 1845: «*Но этот взор, спокойный, ясный, / Да будет вечно им согрет, / И пусть на зов души прекрасной / Душа другая даст ответ.*» [«*Mais que ce regard calme et serein / Soit toujours chauffé par un autre / Et qu'une âme étrangère / Réponde à l'appel de cette âme splendide*»]¹². C'est d'ailleurs Konstantin Balmont tant apprécié de Némirovsky qui a prononcé l'oraison funèbre lors des obsèques de Pletcheiev.

Un autre poème de la jeunesse de l'écrivain nous renvoie aux souvenirs du passé. Regardons-le de près.

Серый сумрак за окном / Полумрак в гостиной / По паркетам ходит гном / С бородою длинной. // Шум дождя вторит тоскливо / Скрипу половиц / И в уме проходит торопливо / Длинный ряд людей и лиц. / Проходили верницей / Уходили в пустоту / И не знал я эти лица / Не шагнул я за черту. // И явился призрак нежный / Долгожданный милый лик / И мой гном прилежный / Остановил свой шаг на миг. // Ветер хлопнул вдруг окном / В темноте растаял лик / Где-то звякнули ключом / За окном раздался вскрик. // Над гостиной мрак спустился / Звонко пробили часы / Гном шагать опять пустился / Ухмыляясь сквозь усы.

Derrière la fenêtre c'est la pénombre grise / Dans le salon ce sont les crépuscules / Un gnome avec une longue barbe / Marche sur le parquet // Le bruit triste de la pluie / Double le grincement du plancher / Et une longue file de gens et de visages / Passe hâtivement dans l'esprit // Ils défilent / Et s'en vont dans le néant / Et je ne connaissais pas ces visages / Je n'ai pas franchi le dernier pas // Et le fantôme bien doux arriva / Le visage si cher si longtemps attendu / Et mon gnome diligent / A arrêté sa marche pour un moment // Le vent a fait claquer un volet / Le visage s'est fondu dans le noir / Des clefs ont tinté quelque part / Un cri a retenti dehors // Les ténèbres se sont épaissies au-dessus du salon / La pendule sonore a sonné / Le gnome s'est remis à marcher / En ricanant sous sa moustache.

Le poème est écrit en tétramètre iambique, les rimes masculines — «Серый сумрак за окном» — et les rimes féminines — «Полумрак в гостиной» — sont employées, tout comme dans les deux poèmes précédents. Le schéma rimique est le suivant: aBaB AbAb AbAb AbAb abab AbAb. Remarquons surtout l'avant-dernier quatrain où la rime mixte change soudain pour la rime uniquement masculine (accentuée sur la dernière syllabe). Ce choix de Némirovsky est justifié par la dynamique de l'image: «Le vent a fait claquer un volet / Le visage s'est fondu dans le noir / Des clefs ont tinté quelque part / Un cri a retenti dehors.»

Le thème des souvenirs et de l'arrêt du temps qui y est étroitement lié — la figure du gnome possède le pouvoir de suspendre la marche du temps — est propre à un grand nombre de poètes russes. Nous les retrouvons notamment au début d'un poème d'Alexandre Blok de 1905: «В голубой далекой спальне / Твой ребенок опочил. / Тихо вылез карлик маленький / И часы остановил». [«Dans une lointaine chambre à coucher bleue / Ton enfant s'est endormi. / Silencieux, un petit gnome est sorti / Et a arrêté la pendule.»] (Blok, 1960–1963).

Mais ce poème est surtout intéressant en tant qu'antithèse du poème de Konstantin Balmont de 1903:

Только шаг остается; только миг быстрокрылый, / И уйду я от бледных людей. / Для чего же я медлю пред раскрытой могилой? / Не спешу в неизвестность скорей? // Я не прежний веселый, полубог вдохновенный, / Я не гений певучей мечты. / Я угрюмый заложник, я тоскующий пленный, / Я стою у последней черты.

Il ne reste qu'un pas, qu'un moment ailé rapide / Et je quitterai les gens pâles / Pourquoi j'attends devant un tombeau ouvert? / Pourquoi je ne me précipite pas vers le néant? // Je ne suis plus joyeux, je ne suis plus un demiurge inspiré / Je ne suis plus le génie d'un rêve chantant / Je suis un triste otage, un prisonnier / Et je n'ai que le dernier pas à franchir.

De toute évidence, Némirovsky romancière ne voulait pas admettre son penchant pour la poésie dans ses années de jeunesse, ce qui lui fait dire, en 1931: «Ecrire des vers me paraît un sport, dans lequel je n'ai nulle adresse... Non, j'écrivais d'abord des contes de fées... Dans mon imagination, je les faisais aller, venir. Après, je transcrivais ces visions»¹³.

Les thèmes de la désolation, de l'isolement, de la solitude traversent toute l'œuvre de Némirovsky et, à notre avis, prennent source dans sa création et son inspiration de jeunesse. Ses poèmes de jeunesse en sont les témoins.

Nous pouvons dire que la langue russe qu'elle utilisait pour ces poèmes est tout à fait maîtrisée et reste plutôt dans la tradition de la versification russe de son temps. Et si les métaphores auxquelles elle a recours peuvent paraître stéréotypées, elles sont partagées par un nombre considérable de poètes russes.

L'analyse des poèmes de jeunesse de Némirovsky témoigne d'une cristallisation très précoce des sujets propres à l'écrivain et de son étonnante maturité. Nous pensons que l'analyse de poèmes de la jeune Némirovsky que nous avons proposée ici aide à la compréhension de la thématique de son œuvre et permet de rejeter l'hypothèse selon laquelle l'écrivain ne maîtrisait pas parfaitement le russe. Le choix de la langue d'expression définitive — le français — ne s'est pas fait pour cause de non maîtrise du russe mais plutôt en fonction du public à toucher, à savoir les lecteurs français. Toujours considérée comme écrivain unilingue, Némirovsky a mis fin à sa création en russe par choix mais ses manuscrits montrent néanmoins les passages du français au russe pour la recherche du mot juste ou pour l'expression intime telle qu'on la trouve dans les poèmes de jeunesse.

Dans notre esprit, ces poèmes de jeunesse mettent en évidence les racines littéraires et culturelles de Némirovsky et cela modifie son image en tant qu'écrivain purement français.

¹ D'après la conversation avec Catherine Viollet, responsable de l'équipe «Genèse et autobiographie», Institut des Textes et Manuscrits Modernes.

² Lefevre F. Une révélation. Une heure avec Irène Némirovsky // Les Nouvelles littéraires. 1930. 11 janvier.

³ Philipponat O., Lienhardt P. La vie d'Irène Némirovsky. Paris, 2007.

⁴ Fonds Némirovsky, NMR, Imec, Caen.

⁵ Les manuscrits de Gary ont été récemment acquis par le Musée des lettres et manuscrits.

⁶ Tous les poèmes, ici, sont traduits en français par l'auteur de l'article.

⁷ Majuscule pour les rimes féminines, minuscule pour les rimes masculines.

⁸ Nekrasov N. A. Elegii i dumy // Polnoe sobranje sotchinenij v trex tomax. T. 1–3. Leningrad, 1967.

⁹ Higgins G. Les Conrad français // Les Nouvelles littéraires. 1940 // <http://er3ed.qrz.ru/index.htm?balmont.htm>.

¹⁰ Philipponat O., Lienhardt P. La vie d'Irène Némirovsky. Paris, 2007.

¹¹ En français, «or» et «ro».

¹² Pletcheiev A. N. Polnoje sobranije stixotvorenij. Moscow, Leningrad, 1964. (Biblioteka poeta Bol'schaja serija).

¹³ Derroyer M. Irène Némirovsky et le cinéma // Pour vous. 1931. Juin.

Chepiga V. Irène Némirovsky et la langue russe.

ABSTRACT: Irène Némirovsky (Irina Leonidovna Nemirovskaya, 1903–1942), a French writer of Russian origin, emigrated to France in 1919. Before becoming a well-known novelist, Némirovsky wrote verses which weren't published during her lifetime and to which in more mature years of her life she never returned. The analysis of youthful poems of Némirovsky confirms the early formation of literary subjects which she worked at in her novels. This analysis helps us to understand better the general scope of her creativity and to reject a postulate according to which the writer didn't adequately know Russian. The writing of Némirovsky is entered in a

historical and literary context of the first half of the 20th century in which the history of this wave of Russian emigration and the formation of the individual art writing are closely interlaced.

KEYWORDS: Irène Némirovsky, Multilingualism, Literature as Historical Source, Textual Genetics, Russian Emigration in France, Russian in France.

AUTHOR: Ph.D. in Philology, lecturer, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris); valentina.chepiga@gmail.com

REFERENCES:

¹ Fonds Némirovsky, NMR, Imec, Caen.

² *Lefevre F.* Une révélation. Une heure avec Irène Némirovsky // *Les Nouvelles littéraires*. 1930. 11 janvier.

³ *Philipponat O., Lienhardt P.* La vie d'Irène Némirovsky. Paris, 2007.

⁴ *Nekrasov N. A.* Elegii i dumy // *Polnoe sobranje sotchinenij v trex tomax*. T. 1–3. Leningrad, 1967.

⁵ *Higgins G.* Les Conrad français // *Les Nouvelles littéraires*. 1940 // <http://er3ed.qrz.ru/index.htm?balmont.htm>.

⁶ *Pletcheiev A. N.* Polnoje sobranije stixotvorenij. Moscow, Leningrad, 1964. (Biblioteka poeta Bol'schaja serija).

⁷ *Derroyer M.* Irène Némirovsky et le cinéma // *Pour vous*. 1931. Juin.